

N. T.

A. I. T.

F. A. I.

BULLETIN DE INFORMATION

FORMES Y NOTICIAS FACILITADAS POR LA CONFEDERACIÓN NACIONAL DEL TRABAJO
Y LA FEDERACIÓN ANARQUISTA IBÉRICA

la C.N.T. - F.A.I. Avenida B. Durruti, 32 y 34 (antes Vía Layetana) Teléfono 14731 - Interior 35

ACCIÓN: 4.º, Secretaría 73

BARCELONA

ADMINISTRACIÓN: Pral., N.º 3

EDITION EN LANGUE FRANCAISE.

Barcelone, le 10 Juillet 1937.

Nº 31. (Nouvelle série).

CEUX QUI RECOLTERENT UNIQUEMENT DES DEFAITES
NE PEUVENT DECONSIDERER L'ANARCHISME ESPAGNOL

Nous luttons avec une pleine responsabilité
pour tracer au prolétariat mondial le chemin
de son émancipation !

par Mariano R. Vázquez,
Secrétaire du Comité National.

Inutile de souligner que cet article, de Vázquez, Secrétaire du Comité National de la C.N.T. - article poli dans la forme, mais énergique quant au fond - ne vise pas tous les anarchistes français. Il ne vise que l'ensemble, la grande majorité, ceux qui ne peuvent (ou ne veulent) pas comprendre la politique de la C.N.T.

Ici, au "Bulletin d'Information de langue française", pensant avoir bien compris cette politique, nous l'avons tous jours défendue. Cela nous valut, d'ailleurs, d'injustes critiques et même plus.

Nous avons souvent indiqué, également, que le prolétariat international (y compris beaucoup d'anarchistes) n'a pas fait tout ce qu'il aurait pu, tout ce qu'il aurait dû faire en faveur des camarades espagnols.

Certains de nos articles déclanchèrent de véritables campagnes: défendre la C.N.T. devenait un crime.

On verra comment, dans l'article qui suit, Vázquez dit gentiment leur fait à plusieurs. -(N.D.L.R.)

Avec quelle douleur constatons-nous l'incompréhension de quelques militants de l'anarchisme international, et plus spécialement de celui de France. Chaque phrase prononcée et chaque parole écrite par laquelle on lame sans considération notre activité est un coup de fouet qui laboure notre indomptable volonté de vaincre. Cependant, il n'est pas facile que quelqu'un obtienne, malgré ce qu'il en dise et pour autant qu'il nous censure, que nous abandonnions la ligne droite qui doit nous conduire à la victoire et qui a commencé, malgré ce que d'autres déclarent, le 19 Juillet, attendant et mettant en déroute dans les villages et les cités les traîtres fascistes, et qui finira lorsque nous battons le dernier réduit des trahisons occupées, d'un côté, par l'armée mercenaire de la tyrannie et, de l'autre, par l'armée révolutionnaire de la Liberté.

Nous juger, de quel droit ?

Nous parler de "principes intangibles et immaculés", avec quelle autorité ?

Parler d'Anarchie, Qui ?

Nous jeter la belle phrase "Solidarité révolutionnaire", Assez !

Répéter le mot Révolution, est-ce la faire ?

Voyons.

Ceux qui auront été capables de dépasser notre ligne révolutionnaire, ceux qui auront été capables de se faire comprendre des masses laborieuses, ceux qui auront tiré le peuple de son engourdissement et de sa résignation ont le droit de nous critiquer.

Ceux qui auront maintenu avec fermeté, et malgré tout, ces principes, ceux qui auront soutenu des batailles dans le plan exclusif de l'action directe, principe de lutte signé dans les statuts de notre chère C.N.T., peuvent nous parler de principes intangibles.

Ceux qui montrent un sillage de sacrifices supérieurs à ceux des anarchistes espagnols, qui ont effacé de leur programme le "dolce farniente" et le "je-m'en-fichisme", la bonne vie et l'intérêt particulier, peuvent nous parler de l'Anarchie.

Il ne suffit pas de sentir ni de mentionner la Solidarité Révolutionnaire; il faut la démontrer et être en condition de l'exercer.

La Révolution ne se fait pas en parlant d'elle, ni en répétant constamment le mot, mais en travaillant, en construisant et en dominant les positions de l'ennemi, incarné dans le triumvirat du Capitalisme, de l'Etat et de la Religion.

La Révolution, étant donné le point où en sont les choses, commence par se faire en battant le fascisme qui est son antithèse la plus claire, et qui domine plus de la moitié du monde.

Voilà des réalités, camarades anarchistes, et pas des phrases toutes faites.

L'anarchisme est toujours parti du principe inviolable que la base la plus élémentaire de propagande est de prêcher par l'exemple. Il est indispensable d'avoir une autorité morale pour critiquer l'oeuvre des autres. Nous sommes convaincus qu'il y a des erreurs dans notre activité. Etant humains, nous ne pouvons, pas plus que personne ne le peut, nous soustraire à cela. Mais vous, qui nous blâmez si durement, avez-vous surpassé notre action ? Avez-vous apporté plus de bienfaits que nous au prolétariat ? Avez-vous fait pour la Révolution davantage que les anarchistes espagnols ?

Non, beaucoup de ceux qui nous blâmez, vous fûtes impuissants à vous opposer au triomphe des tyrannies qui se sont installées dans les pays que vous habitiez et où vous militiez. Et le triomphe de ces tyrannies se convertit en coups de haches violemment assésés sur la tête du prolétariat, qui, AVANT TOUT, VOULAIT TRIOMPHER. Et par là, vous n'avez ouvert aucun chemin de possibilités révolutionnaires, de liberté, mais vous avez maintenu dans la tragique obscurité le prolétariat qui rêvait de son émancipation.

Et vous, qui parlez de nos concessions et violations de principes, sachez une fois pour toutes que ce n'est pas la faute des anarchistes espagnols s'il n'existait pas un mouvement anarchiste international, ni même anarcho-syndicaliste, capable d'apporter l'appui dont nous avons besoin. Laissez-nous, amis, continuer dans notre voie. Ayez un peu de confiance en nous, qui avons été l'âme de l'anarchisme international; qui avons maintenu une lutte perpétuelle contre tout ce qui a été établi, qui ne pouvons pas être soupçonnés, étant donné nos antécédents de lutte et de sacrifice.

Laissez-nous aller de l'avant. Nous acceptons toutes les suggestions, toutes les initiatives, toutes les collaborations. Nous les acceptons et en avons besoin. Mais, avec quel matériel nous blâmez-vous ? Que savez-vous de notre tragédie ? Que connaissez-vous des difficultés de la lutte espagnole ?

Nous devons vaincre le fascisme. Et, pour cela, la collaboration de tous les antifascistes nous est indispensable, parce qu'il serait fou et traître de faire des essais totalitaires qui enfonceraient les fronts et

arrière, laissant le chemin libre au fascisme. Seriez-vous alors satis-
faits ?

On aurait sauvé "les sacro-saints principes". Certes, sans doute. Mais l'araignée noire du fascisme aurait jeté le peuple espagnol dans les ténèbres, dans la tyrannie, le despotisme et la misère la plus horrible. Arriverait ce qui arriva en Italie. Ce qui se passa en Allemagne. Ce qui est arrivé dans tant d'endroits. Et nous, avec ou sans votre consentement, avec les principes ou sans les principes, avec les concessions ou sans elles - nous le discuterons un autre jour - nous sommes disposés à que la tragique histoire qui marque les victoires du fascisme n'ait pas cette page de plus à remplir.

Nous voulons avant tout, le vaincre, et, avec les lauriers de la victoire, élever la torche de la Liberté qui guidera le prolétariat du Monde vers le chemin de son émancipation.

Nous ferons, les anarchistes espagnols, tout ce qui sera possible pour vaincre le fascisme et, en agissant ainsi, en nous situant sur ce plan nous sommes sûrs, non seulement d'interpréter le sentiment du prolétariat espagnol, de celui qui lutte à nos côtés et de celui d'au delà, et qui souffre du despotisme de la racaille fasciste, mais aussi d'interpréter le sentiment, l'aspiration, le désir ardent du prolétariat français, du prolétariat allemand et italien écrasé sous la tyrannie, et du prolétariat mondial.

Camarades, examinez la situation, de haut, sans regarder au ras du sol. La lutte d'Espagne est une lutte décisive pour l'avenir du prolétariat. Vous êtes responsables de vos actes, de vos paroles, de vos attitudes, et ne donnez pas lieu à ce que nous soyons obligés de vous dire: "Taisez-vous, insensés, car les seuls qui trahissent la cause du prolétariat mondial c'est vous, avec votre incompréhension, avec votre sectarisme".

Aujourd'hui, le prolétariat doit nous aider. Les militants, les anarchistes, apportez tout à la défense de notre position et de notre honnêteté. Mais, laissez-nous, ne nous blamez pas. Nous savons ce que nous faisons, car nous n'avons pas lutté en vain et l'anarchisme espagnol peut présenter une page d'histoire très longue, une page très limpide, aussi limpide que le meilleur.

Où bien, est-ce que l'anarchisme ne serait pas antifasciste ? Si, c'est. Et, pour cela, les anarchistes, nous luttons comme tels, pour battre le fascisme. Sans que nous en rougissions et sans que personne puisse nous donner des leçons de morale, ni de principes.

Travaillez, comme nous, pour l'unité du prolétariat, pour l'écrasement du fascisme, notre ennemi numéro un. Et vous continuerez à être anarchistes à honorer les idées. Si vous n'êtes pas capables d'agir ainsi, alors taisez-vous. Ne faites pas allusion à l'Anarchie, qui est bien trop pure pour être souillée par la sottise et par le fanatisme.

("SOLIDARIDAD OBRERA" du 6-7-37.)

Après la C.N.T., la F.A.I.!

CONSEQUENCES DU SECTARISME ET DE L'INCOMPREHENSION

Nous avons donné l'opinion de la C.N.T. Voici maintenant, sur un sujet similaire, celle de la F.A.I., exprimée dans le "Bulletin du Comité Péninsulaire." Nous ne polémiquerons pas. Constatons seulement combien nous avons raison quand nous défendons la C.N.T. et la F.A.I. attaquées par des secteurs anarchistes français qui auraient dû les défendre. Notons également, en passant, que certains dirigeants des organisations en question n'hésiterent pas, pour lutter contre nos militants, à faire alliance avec de fiers gredins. Rien de plus. - (N.D.L.R.)

Plus d'une fois, depuis le début de la guerre antifasciste en Espagne, conjointement avec la Révolution qui en fut la conséquence, nous avons été accusés par l'incompréhension et la sécheresse doctrinale, pour ne pas dire

re chose, de certains milieux anarchistes de l'étranger.

Il s'agit de camarades auxquels les faits ne disent rien et qui restent attachés à une doctrine pétrifiée, et remplissent le rôle de vestales de l'idéal. Accoutumés à agir dans de petits cercles sans influence dans la vie sociale, ils ne peuvent comprendre les nécessités d'ordre pratique que la lutte impose, spécialement quand se présentent des circonstances aussi compliquées que celles que nous avons à affronter en Espagne.

Absorbés par les exigences de la lutte quotidienne, nous n'avons pu répondre minutieusement à certaines objections et à certaines attaques peu portées et injustifiées de la part de camarades de l'étranger. Nous pensons, d'autre part, que l'évidence même des faits allait servir de réplique que, devant la brutale campagne de diffamations que les communistes soutiennent contre l'anarchisme espagnol, ces camarades auraient au moins la sagesse de se taire et de ne pas être encore un facteur de plus de confusion et de discrédit contre nous.

Néanmoins, il n'en fut pas ainsi. Après les événements de Mai, des fois nous avons fourni une explication devant les organisations responsables de l'étranger, s'est déchaînée en France, de la part de quelques groupes, spécialement de la "Fédération Anarchiste Française" et de la C.G.T.S.R., une campagne aussi venimeuse que stupide contre la C.N.T. et la F.A.I.

Les journaux "Terre Libre" et "Le Combat Syndicaliste", organes respectifs de la F.A.F. et de la C.G.T.S.R., ne paraissent avoir d'autre préoccupation que celle d'attaquer nos organisations à l'aide de grands réquisitoires dans lesquels ils n'épargnent pas les qualificatifs les plus durs et des propos au nom de la droite ligne anarchiste et révolutionnaire que, dit-il, possèdent seuls ces milieux d'inspirés qui, au moyen du maniement de quelques cachets parlent au nom de plusieurs organisations.

Nous n'avons pas intérêt à polémiquer avec ces camarades en ce moment où de nombreuses questions de beaucoup plus d'importance requièrent notre attention. Nous désirons seulement leur dire que tracer des schémas dans l'abstrait et développer une savante critique de l'ordre établi n'est pas la même chose que d'agir au milieu d'un complexe de forces adverses et d'avoir à résoudre, sur la marche des événements, une série de problèmes à caractère immédiat. Nous ne sommes pas ici dans une discussion doctrinale au milieu du tourbillon d'une guerre et d'une révolution qui imposent des méthodes et des moyens spéciaux qui ne figurent pas dans les vieux textes. De là la différence entre notre activité et celle de camarades qui ne peuvent jamais se tromper pour la simple raison qu'ils ne réalisent rien d'effectif.

En outre, un sentiment de camaraderie aurait dû faire réserver les attaques publiques pour des moments plus opportuns ou limiter la critique aux assemblées internes. Par l'attitude prise par ces milieux ils renoncent librement au traité fraternel avec la C.N.T. et la F.A.I. et, par suite, les organisations ne pourront plus maintenir avec eux les relations habituelles avec des entités du même mouvement.

(Boletín del Comité Peninsular de la F.A.I.)

La F.A.I. au peuple d'Espagne.

LES MANOEUVRES POLITIQUES BRISENT L'UNITÉ DU FRONT ANTIFASCISTE ET RENDENT DIFFICILE LE TRIOMPHE CONTRE LE FASCISME.

Réagissons avant qu'il ne soit trop tard.

En ce moment d'extraordinaire gravité pour la causa antifasciste, où une série de dangers, extérieurs ou intérieurs, menace la liberté de ce pays; quand les conquêtes du prolétariat sont foulées par ceux-mêmes qui devraient les protéger, le Comité Péninsulaire de la F.A.I., avec toute sa responsabilité qu'il possède comme organisation révolutionnaire d'avant-garde, s'adresse au peuple, aux travailleurs, à tous les antifascistes sincères, pour exposer, en ses véritables termes, la situation créée par la prédominance de quelques partis politiques et qui, si nous n'y réagissons rapidement, peut nous mener au désastre, à la catastrophe.

Le Gouvernement de la réaction.

La provocation de la dernière crise du Gouvernement de la République pour en éliminer la C.N.T. et l'U.G.T. a marqué une étape réactionnaire dans la marche de la Révolution et de la Guerre. Elle fut possible grâce à la conjonction des éléments les plus à droite des républicains, les modérés du socialisme qui correspondent aux bourgeois Prieto et Negrin et le Parti communiste, qui constitue le véritable administrateur de cette coalition antirévolutionnaire et dont les plans d'hégémonie ont causé la lamentable et périlleuse situation de maintenant.

La séparation obtenue de la C.N.T. et de l'U.G.T., les deux grandes organisations des ouvriers, des paysans et des combattants, le nouveau Gouvernement de "Front populaire", comme s'il avait résolu tous les problèmes de la guerre, comme s'il avait atteint des triomphes éclatants qui lui donnaient du prestige, se consacra exclusivement à combattre, à persécuter les tendances réellement révolutionnaires du prolétariat et en premier lieu la C.N.T. et la F.A.I. On se plaça, depuis le premier moment, dans la même ligne néfaste que les gouvernements républicains antérieurs, davantage occupés à réprimer le mouvement ouvrier d'avant-garde qu'à combattre les manœuvres de droite. Avec cette aggravation que, maintenant, les manœuvres de droite s'effectuent sur le territoire loyal - exemple: le Nacionalisme fascisant de Catalogne - au même moment où le Fascisme envahisseur menace sérieusement nos fronts.

Que fait le gouvernement, maintenant ? Emprisonner des centaines de militants révolutionnaires; accomplir la consigne bolchevique de répression du "trotskisme"; éliminer la F.A.I. des Tribunaux Populaires; interdire les journaux de la C.N.T.; créer un Tribunal spécial avec fonctions omnipotentes exclusivement contrôlé par les ministres de la Justice et de la Défense; permettre l'assaut des collectivités ouvrières et paysannes; provoquer les assassinats de pacifiques travailleurs, comme il se produisit à Puigcerdà et en d'autres localités de Catalogne. En un mot: mettre en marche un comité et mécanisme répressif, sans considération aucune pour l'état de la guerre et les exigences du moral de l'arrière.

Est-ce que ce Gouvernement peut offrir des réalisations positives qui compensent tant soit peu une telle façon d'agir ? Il n'est que d'examiner la situation des fronts et de l'arrière, en la comparant avec celle qui existait avant la dernière constitution gouvernementale, pour déduire qu'une telle compensation n'existe absolument pas. Et de même dans l'ordre international, où on assurait que nous serions favorisés en ayant un Gouvernement "modéré", nous sommes aussi mal placés qu'avant.

Comment, de quelle façon le gouvernement peut-il justifier son action devant le peuple ?

LA POLITIQUE PARTISANE ET LA MORALE DE GUERRE.

L'erreur, la faute la plus grande de ce Gouvernement, est de s'être situé sur un plan de politique partisane, rompant pratiquement le front antifasciste, qui n'est pas le même que le "Front populaire". On s'est occupé d'éliminer "l'opposition" même cette "opposition" qui, comme dans le cas de la C.N.T., a exprimé sa volonté de collaborer pour la guerre et a élaboré un programme concret de politique de guerre. On a déplacé des postes responsables, des hommes capables pour la seule raison qu'ils n'étaient pas d'accord politiquement avec les groupes accidentellement dominants. Ainsi, beaucoup d'autres cas, il y a celui de Fernando Valera, Républicain de Gauche, obligé de démissionner pour avoir émis des avis favorables à la participation syndicale dans le gouvernement. Et, à la place des destitués, on met des individus intrigants, en leur majorité du Parti Communiste, dont le travail nettement sectaire a reçu des sanctions catégoriques de la part des organisations prolétaires voisines comme il survint dernièrement avec la décision prise par l'Exécutif de l'U.G.T., devant les excès antirévolutionnaires de la Pasionaria et de Jesus Hernández, ministre du gouvernement actuel.

Qu'on ajoute cette politique mesquine avec celle de violentes représailles et on constatera l'effet désastreux que produit tout cela sur le moral de nos combattants, comme sur le moral de l'arrière.

Les hommes qui donnent tout pour la lutte, auxquels on demande de constants sacrifices, doivent avoir l'ABSOLUE SECURITE DE CE QUE LEURS DROITS SONT SCRUPULEUSEMENT RESPECTES. Ils doivent être assurés exclusivement contre l'ennemi commun. Cette conviction maintient leur courage et les engage à surpasser en héroïsme, en combativité. Mais si, en échange, ils observent comment s'établit une dictature de parti, comment on poursuit d'honneur les révolutionnaires antifascistes, comment on revient visiblement au vieux régime démocratique, CROIT-ON QUE LEUR MORAL ET LEUR ENTHOUSIASME NE SUBIRA UNE SENSIBLE DIMINUTION ?

Nous posons cette interrogation très grave, pour que chacun l'examine, d'accord avec son critère et sa connaissance des faits. Nous autres, nous affirmons: tout ce qui tend à affaiblir le front antifasciste et à diminuer le moral des combattants est un véritable crime, et le gouvernement auquel a encouru l'énorme responsabilité de l'avoir commis, en persistant dans sa conduite malgré ses échecs marqués sur tous les aspects de son activité.

Les manoeuvres politiques en Catalogne.

Déplacement de la C.N.T.

Avec un objet identique et des procédés semblables à ceux avec lesquels on élimina la C.N.T. du Gouvernement de la République, on fit de même en Catalogne. En réalité, ce fut dans cette région, où on conspira le plus contre le mouvement libertaire, précisément parce que c'est ici que l'on essaie le plus loin les conquêtes sociales. Déjà, on avait découvert un complot antirévolutionnaire qui se termina plus ou moins par l'exécution de certains des principaux coupables et la fuite de ses complices qui, aujourd'hui, continuent leur travail. Les faits sanglants de Mai, provoqués par ceux qui paraissent comme les apôtres de la légalité, n'avaient d'autre objet que de mener à l'écrasement violent du mouvement libertaire et ce fut grâce à la trahison de nos militants responsables que l'on put faire échouer ce plan infernal, évitant une catastrophe à la cause antifasciste.

Cette tentative échouée, les mêmes éléments, parmi lesquels se trouve la section catalane du Parti Communiste, qui se nomme P.S.U.C. forgèrent une nouvelle manoeuvre politique dont les résultats sont visibles.

Voici peu de temps, le Comité Péninsulaire de la F.A.I. avait annoncé publiquement des manoeuvres, mettant à découvert certaines instructions politiques internes signalant la Conspiration anti-cénétiste. Dans ce document figurait le point suivant: "CRISE" Sa provocation. Motifs: On se basera sur le caractère provisoire du gouvernement actuel. Notre parti demandera la présidence. Le nouveau gouvernement aura les mêmes caractéristiques que celui de Valence: Un gouvernement fort, de front populaire, dont la principale mission soit de pacifier les esprits et d'exiger les responsabilités des auteurs du dernier mouvement contre-révolutionnaire. Dans ce nouveau gouvernement on offrira la participation à la C.N.T., mais de telle manière que la C.N.T. se voit obligée de refuser la collaboration; de cette manière nous présenterons devant l'opinion publique comme les seuls qui désirons collaborer avec tous les secteurs. S'il y a une intransigeance à ce sujet, ce ne sera pas de notre part sinon de ceux qui, dans d'autres moments, ont été dans la même position".

Un gouvernement de front antirévolutionnaire.

Avec de légères variantes, on a accompli ce plan. La conjonction "Pseudo-socialisme" avec le myope nationalisme catalan qui n'assure pas la défense de la Catalogne et se vend à l'étranger, et d'autres influences plus suspectes ont abouti à la séparation de la C.N.T. du gouvernement de la Généralité au moyen de manoeuvres indignes dans lesquelles sont habiles les politiciens professionnels. On n'a pas tenu compte de la situation difficile des

fronts, ni de la nécessité de rendre la confiance aux travailleurs et aux combattants en consolidant le front antifasciste. On perçoit seulement un but mesquin de prédominance politique en n'hésitant pas à exclure du gouvernement l'organisation la plus puissante et la plus combative de Catalogne, celle qui conjointement avec la F.A.I. a vaincu le fascisme dans les journées de Juillet et a supporté le poids le plus lourd de la guerre et de la reconstructions économique.

Que peut-on espérer d'un gouvernement surgi de semblables combinaisons ? Rien de plus que des mesures répressives, la persécution des Syndicats et des Collectivités ouvrières, la continuation aggravée de cette politique néfaste qu'on a suivi depuis que la C.N.T. fut déplacée du gouvernement de la République.

La F.A.I. n'a aucun intérêt politique à défendre, mais seulement l'intérêt suprême de la Révolution et de la guerre antifasciste. Nous désirons que toutes, absolument toutes, les forces du peuple se consacrent à ce seul but: écraser le fascisme.

Nous sommes, comme toujours, disposés à occuper notre poste de première ligne contre l'ennemi fasciste. Mais nous signalons et nous dénonçons comme collaborateurs de l'ennemi ces politiciens qui, sans scrupules, enveniment l'arrière, démoralisent les combattants et **ROMPENT DÉLIBÉRÉMENT LE FRONT ANTIFASCISTE.**

Le peuple, les organisations prolétariennes ne peuvent accepter semblable situation. Au nom de la cause antifasciste, il faut réagir contre de semblables manoeuvres et imposer une rectification complète à cette néfaste politique.

Assez de persécutions des organisations antifascistes !

Assez d'exclusions injustes ! Guerre à mort au Fascisme

et à ses complices ! Dehors les traîtres et les pusillanimes !

VIVE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT !

VIVE L'ALLIANCE C.N.T.-U.G.T.!

(1er. Juillet 1937.)

Le Comité Péninsulaire de la F.A.I.

Dans les prisons de Barcelone

Nos camarades sont toujours en prison. Signalons, cependant une nouvelle: la libération (après acquittement) de notre compagnon Rah, pour lequel le Fiscal demandait la mort. Nous continuons à visiter régulièrement les autres emprisonnés et à essayer d'adoucir leur sort. Appelons ce qu'ils demandent principalement: viande crue, huile, lait condensé, conserves. Ils voudraient aussi du linge de corps, des vêtements, des chaussures, des cigarettes, et surtout du savon -dentifrice et autre.

Fonds reçus du 1er. au 8 Juillet: Chauvet, 5 Pts.; Mas, 2,50 Pts.; Rah, 50 Pts.; Tricheux fils, 25 Pts.; "Groupe français de la C.N.T.", 10 Pts.; Groupe anarchiste "Mimosa", 31 pts.; Total: 133,50 Pts. souscription continue.

Adresser les fonds et tout ce qui concerne les prisonniers à la section française C.N.T.-F.A.I., Casa C.N.T.-F.A.I., 32, Via Durruti, Barcelone. (Pour la France, s'adresser au camarade Montgon, 310, Avenue du Réchal-Joffre, Perpignan (P.O.), qui transmettra).

Peut-être les compagnons de France auront-ils à coeur d'aider ceux qui sont en prison.

SECTION FRANÇAISE C.N.T.-F.A.I.



FORA

sa C.
DACCIO

C

T
pas

P
Anar
ball
de v
en to
Défer
Madr
Te
Jeune
Tomá
en de
serie
branc
2.400
Ju
Mari
Balle
Anton
Pozob
Be
Joaqu
Ma
oliab